48
Janvier 2019

Notre Mémoire

BULLETIN DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS TATOUÉS DU CONVOI DU 27 AVRIL 1944

F
184936 à 186590

ÉDITORIAL

Poursuivre notre mission de Mémoire

L'honneur et le courage, car ils se sont sentis responsables de défendre leur pays et les valeurs transmises en famille et à l'école, ont été les moteurs de l'engagement des "Tatoués" en résistance. Respectés et admirés par leurs Héritiers, ils sont toujours présents dans nos cœurs et parmi nous lors de nos réunions. Aujourd'hui les journaux de la grande presse et les médias en général mettent en évidence la laideur et les catastrophes, ce qui plonge notre société dans un mal être qui engendre stress, tensions et intolérance. **Mettre en valeur ce qui mérite de l'être, en poursuivant notre "mission" de mémoire du vécu des Tatoués et les conséquences qui en ont découlé pour eux-mêmes mais aussi pour leurs familles, doit être l'objectif de l'Amicale, donc LE VÔTRE à toutes et à tous.**

> "Respectés et admirés par leurs Héritiers, les Tatoués sont toujours présents dans nos cœurs."

Ouvrir les colonnes aux Héritiers

Les membres du Conseil d'Administration souhaitent votre participation active pour faire vivre "Notre Mémoire". Eux-mêmes, en la personne de Christophe Dham, vous donnent l'exemple dans ce numéro. Vous donner la parole dans les colonnes de notre bulletin semestriel, c'est vous permettre de libérer votre "héritage de la déportation", comme l'ont fait tous les Tatoués ayant pris la plume. C'est aussi une ouverture d'échanges entre les familles, créatrice de liens plus forts. Se dévoiler n'est pas chose facile mais avoir conscience d'œuvrer afin que les générations montantes aient une vision humaine autant qu'historique de cette période sombre qu'a été la Seconde Guerre mondiale est une noble motivation.

Transmettre au plus grand nombre

Sachez que "Notre Mémoire" est envoyé aux musées et associations patriotiques mais également à certaines mairies nous ayant accueillis ainsi qu'aux établissements scolaires où un "Tatoué" est intervenu pour apporter son témoignage. Ayant accompagné mon époux dans divers établissements, j'ai pu constater la réceptivité des élèves et l'intérêt des professeurs à l'heure où notre société se cherche des repères. Le cercle des lecteurs ne se limite donc pas aux familles adhérentes de l'Amicale. C'est important quand on parle de "TRANSMISSION".

Une nouvelle année commence. Une année que, au nom des membres du Conseil d'Administration, je vous souhaite heureuse et belle auprès des vôtres mais également riche d'amitié au sein de notre grande famille des "Tatoués".

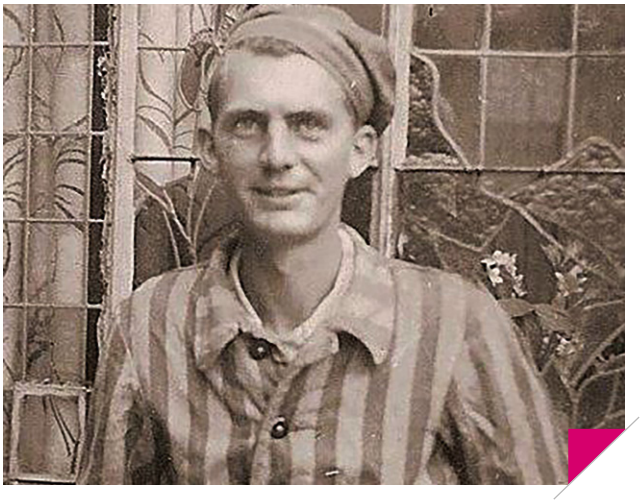
Votre Présidente,
Danièle Bessière
Épouse d'André Bessière (185 074)

p 2 Témoignages Le bombardement de Buchenwald
p 5 Échos d'un voyage
p 6 Déportation en héritage. Témoigner, transmettre, combattre...
p 8 Vie de l'Amicale

Le bombardement de Buchenwald

Ce 24 août 1944 est un jeudi, Pierre Mallez (185 996) est travailleur de jour à l'atelier des bobines. Vers onze heures les sirènes du camp de Buchenwald se mettent à hurler, les Kapos également Alarm ! Alarm ! Antreten ! Pierre se souvient...

Rassemblement précipité dans le couloir pour sortir rapidement des usines. Dehors il fait un temps radieux. Nous sommes emmenés dans le petit bois de pins qui s'étend entre la voie ferrée venant de Weimar, le long des bâtiments de l'usine, et le camp. Voilà une pause en plein air qui n'est pas désagréable. Les gardes SS armés sont là tous les dix mètres à la limite du bois jusqu'au grillage du camp. Je m'allonge, comme d'autres détenus sur le sol sablonneux couvert d'aiguilles de pins, regardant le ciel bleu à travers les branches. Tout à coup, je vois un avion qui décrit un cercle de fumée blanche haut dans le ciel. Cercle que le vent d'Est déplace peu à peu et avant que je n'ai eu le temps de me dire à quoi joue-t-il ? Que simultanément le vrombissement d'une nuée de forteresses volantes retentit là-haut suivi d'un déluge d'explosions qui fait éclater sous nos yeux ébahis les usines et les garages SS.



▲ Pierre a son retour de camps.

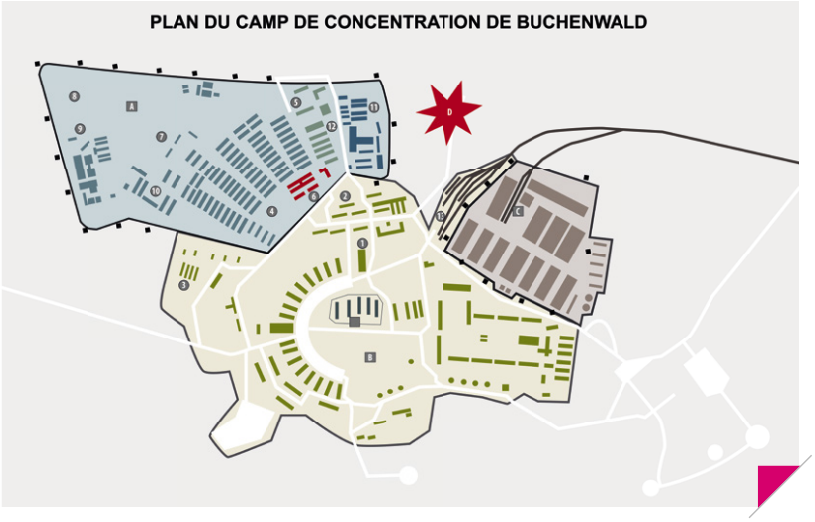
Une pluie de bombes

Nous sommes tous debout d'un seul bond, à la fois hébétés et ravis, quand des sifflements se font entendre au-dessus de nos têtes. Une pluie de bombes incendiaires commence à tomber sur nous. C'est l'affolement complet. Nous essayons de fuir dans tous les sens y compris les SS. Le camarade devant moi reçoit une bombe sur le dos. Scalpé, il tombe en hurlant. Je recule d'un pas, une bombe passe juste dans mon dos sans me toucher. Je fais un pas de côté, en avant, à droite, une bombe siffle à ma gauche. C'est une véritable danse de Saint Guy qui dure quelques secondes et paraît une éternité. Heureusement les bombes qui n'atteignent pas les détenus s'enfoncent dans le sol sablonneux sans mettre le feu à la forêt. Mais le déluge terminé, je découvre les nombreux cadavres des détenus atteints par ces bombes incendiaires qui ont raté leur objectif : probablement les casernes SS un kilomètre plus loin.

Le bois de pins, après le bombardement

Les rescapés se ressaisissent rapidement. Nous organisons spontanément le transport des camarades blessés, encore en vie. L'un d'eux, que nous transportons sur un morceau de lit en fer projeté là par les explosions des bombes, a le ventre ouvert par la bombe incendiaire, ses excréments s'écoulent sur nous. Nous n'y faisons pas attention. Tout l'après-midi, nous la passons à conduire au Revier les blessés. Certains d'entre nous sont réquisitionnés par les SS pour aller dégager les SS ensevelis sous les décombres des garages en béton armé avec leurs camions et leurs tanks. Tout en faisant ce travail, nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup de ruines fumantes vers les usines et les garages SS et apparemment rien sur le camp.

Toutefois la menuiserie, contiguë au camp et au bois de pins où nous étions réfugiés, a brûlé. Je ne connais rien à la technique des bombardements. J'en avais déjà vu à Paris, j'en verrai d'autres en Bavière et en Autriche par la suite. Mais je n'ai jamais, comme aujourd'hui, vu faire un cercle de fumée blanche dans le ciel pour guider le lâcher des bombes. Car je suppose que ce cercle était destiné à cela. Les forteresses volantes arrivant par l'Est au lieu de l'Ouest pour brouiller les pistes. Le cercle tenant compte de la dérive du vent d'Est, de sa vitesse ainsi que celle des forteresses et de leur hauteur de vol afin que les bombes lâchées en passant dans le cercle atteignent leur but avec précision ? C'était bien là le résultat ! Mais alors pourquoi les bombes incendiaires, lâchées après... en tout cas arrivées après les grosses bombes, ont-elles dérivé vers le bois et le camp ? Peut-être que les pilotes ont voulu corriger eux-mêmes la dérive du cercle vers l'Ouest et ont lâché leurs bombes incendiaires avant ? La dérive du cercle de fumée les aurait pourtant amenées sur les casernes SS au lieu de nos têtes.



A. Camp des détenus
4. Place d'appel
5. Cuisines et laverie
6. Crématoire
7. Blocs des enfants
8. Ferme
9. Granges et étables
10. Hôpital
11. Champ de tir
12. Bâtiment de désinfection

B. Camp des SS
1. Administration du camp
2. Gestapo
3. Chenil
13. Gare ferroviaire du camp

C. Usine Gustlo

D. Le bois bombardé le 24 août 1944.

Plan de Buchenwald reproduit avec l'aimable autorisation du vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie, direction générale des enseignements.

Découverte de V2

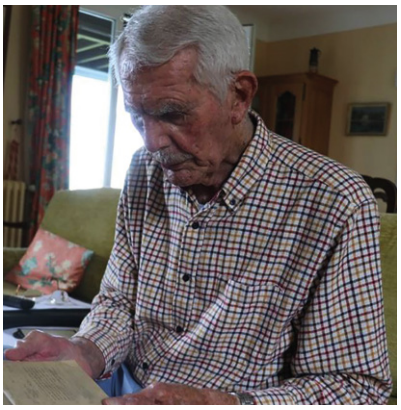
Le lendemain et le surlendemain, corvées de déblaiement. Le dimanche, liberté ! Oui je dis bien liberté de sortir du camp et d'aller se promener vers les usines et les garages. Ce qu'il reste des usines bombardées. Tout est rasé sauf un vaste bâtiment assez haut à l'entrée des quais, au bord de la forêt. Il est parfaitement intact. J'y entre avec Levillain. Nous comprenons alors une des raisons de notre activité dans ces ateliers et, par conséquent celle de ce bombardement du 24 août, un superbe V2 en cours de montage. V2 parce que beaucoup plus grand que les V1 qui avaient été détruits dans le bâtiment contigu. Nous explorons ensuite notre ancien atelier en enjambant les débris, retrouvons des restes de chocolat dans un tiroir qui n'a pas été écrasé et en profitons instantanément. En poursuivant notre visite, nous découvrons que les ateliers successifs servaient à fabriquer et à monter des armes, des affûts de canon... Tout un arsenal de guerre, avec une main d'œuvre pas qualifiée, pas fiable, mais pas coûteuse pour les industriels de Mittel Bau et de Gustloffwerk, mais profitable aux SS. En revenant vers le camp, nous avons constaté que le petit camp de femmes roumaines semblait avoir souffert du bombardement car il se situait entre l'extrémité de la voie ferrée et les casernes SS, pratiquement le long des garages S.S. Au cours des deux jours où j'ai été affecté au déblaiement des garages j'avais pu constater les dégâts impressionnants provoqués par l'impact des bombes sur ces bâtiments en béton armé où travaillaient des milliers de détenus sous la garde directe des SS. Beaucoup d'entre eux restés sur place avec les SS malgré l'alerte étaient toujours ensevelis, écrasés sous les décombres avec les tanks, les camions et les SS.

L'arbre de Goethe

Finalement, malgré plusieurs centaines de détenus atteints par les bombes incendiaires dans le petit bois et ceux restés dans les garages SS, ce bombardement avait été un succès. Toutes les installations industrielles détruites. Le camp épargné sauf le block administratif proche de l'Effekten Kammer atteint par une bombe incendiaire d'où de légers dégâts. En face de ce bâtiment, l'Arbre de Goethe, magnifique chêne qui trônait au centre d'une place gazonnée entre Effekten Kammer et cuisines, avait lui aussi été atteint par une bombe incendiaire qui l'avait complètement calciné. Il ne restait du fétiche des Allemands qu'un tronc et des branches calcinées. "Arbre de Goethe" parce que Goethe qui habitait Weimar aimait venir se promener dans cette superbe forêt de hêtres. Il avait probablement rêvé lui aussi devant le paysage et s'était peut être assis au pied de ce chêne, isolé au milieu des hêtres. "Fétiche des Allemands" parce qu'avant qu'il ne brûle, il se racontait dans le camp la légende assez prémonitoire : "Quand l'arbre de Goethe périra, l'Allemagne périra !"

Les villas

Le bombardement a fortement perturbé et désorganisé la vie du camp. Pas d'eau pendant plusieurs jours, nourriture restreinte, plus d'appel pendant trois jours, et surtout par la suite, plus de travail pour cette énorme population d'environ cinquante mille détenus. Pendant une dizaine de jours, nous avons donc été affectés à divers commandos de déblaiement et réparation des casernes SS touchées par les bombes. J'ai ainsi l'occasion d'aller travailler dans les casernes SS pour participer à la réparation des toitures endommagées par le souffle des bombes. Travail vertigineux, en claquettes de bois sur les toits pour porter les tuiles au couvreur ! Je suis allé toute une journée avec une brouette déblayer les gravats dans le quartier des villas : villas du commandant SS du camp et des officiers supérieurs SS, villas de détenus de marque Léon Blum, Daladier, sans y voir quoi que ce soit.



◄ Pierre aujourd'hui.

Paul Denis, nostalgique, se souvient...

Le dernier samedi de chaque mois, le Conseil d'Administration des Tatoués se réunissait à la brasserie "Le But", rue de Londres, à Paris. Un samedi soir, où il avait du vague à l'âme, le docteur Paul Denis (185 434), à l'époque notre président, raconta un souvenir à André Bessière (185 074) qu'il a transmis à son tour...

Entre 1943 et 1944, le docteur Paul Denis faisait la navette entre Le Havre, sa ville natale où il avait recruté André Lechevalier (185 873) et Paris où il soignait à l'hôpital Bretonnière. Son chef de Réseau lui avait adjoint Ariane, une jeune femme exceptionnelle. À Paris, chaque semaine Ariane venait en consultation à Bretonnière se faire examiner par le docteur Paul Denis. En simulant une auscultation, en fonction des renseignements qu'elle avait obtenus, elle signalait au docteur l'opportunité d'un rendez-vous pour les lui communiquer. Chaque rendez-vous se passait dans un hôtel borgne, comme pour un rendez-vous galant. Sitôt dans la chambre, il accrochait sa veste à la poignée de la porte pour cacher la serrure, alors documents, plans et notes étaient déployés sur la table et tous deux faisaient le point des renseignements à transmettre.

La fin d'un tortionnaire

Leur travail, c'était le renseignement d'ordre stratégique, mais il arrivait de temps à autre une mission exceptionnelle. Par exemple, un jour, le réseau avait confié à Paul Denis le cas du chef de la Gestapo de Lille, spécialiste de la torture féminine. Il faisait installer les femmes, nues jusqu'à la ceinture, et leur brûlait la pointe des seins avec son cigare. Paul lance Ariane sur les pas de notre homme de façon à étudier son emploi du temps, sur environ deux semaines, afin de connaître ses habitudes, ses manies et voir s'il existait une possibilité de l'éliminer sans prendre trop de risques. Ariane avait repéré que, chaque matin, à quelques minutes près, notre homme sortait de sa villa, devant laquelle était un petit jardin, et qu'il allait soulever lui-même le rideau coulissant de son garage pour pouvoir accéder à la portière de sa voiture et s'installer au volant. C'est ainsi qu'un matin, il s'est affalé sur la portière de sa voiture, exécuté par un des spécialistes du réseau.

Où est Ariane ?

Et les missions continuaient à se succéder jusqu'au jour où Ariane avait disparu. Ayant appris qu'elle était enceinte, avait-t-elle abandonné par sécurité ? Avait-t-elle été arrêtée ? Exécutée ? Plusieurs années de recherches sont restées vaines... Je pense toujours à elle avec nostalgie, c'était une fille extraordinaire, jolie, souriante, aimable et très efficace dans son travail.

Paul Denis lors d'un pèlerinage à Auschwitz entouré de Georges Bouvron, une guide polonaise et de Colette Ancel.

Échos d'un voyage

Christine Schmelck et Guillaume Larrose-Rödel, nièce et petit-fils d'Henry Rödel (186 342), témoignent, quant à eux, du besoin de retrouver la véritable histoire de leur aïeul, à travers une lettre adressée à Danièle Bessière, épouse d'André Bessière (185 074).

En juin 2016, grâce à votre intermédiaire, nous avons pu avoir un échange téléphonique avec votre mari à propos d'Henry Rödel, notre oncle et grand-père, qu'il avait connu dans le groupe "des Déportés du 27 avril 1944". Cette conversation, dont nous lui sommes très reconnaissants, a réanimé alors le souhait de retourner sur les traces de notre aïeul. Ce projet a pu se concrétiser récemment. En effet, nous revenons d'un voyage en Saxe, au cours duquel, après la lecture bouleversante du livre "Destination Auschwitz avec Robert Desnos", nous avons pu nous figurer le destin tragique de tous ces hommes, en particulier l'horreur de l'évacuation du camp de Flöha. Ce sera pour Henry Rödel son dernier voyage puisqu'il sera fusillé avec cinquante-six autres compagnons le matin du 15 avril 1945.

▲ Christine et Guillaume.

En pensées avec tous les déportés disparus

Ce pèlerinage en Saxe a été pour nous très important à plusieurs titres. Il est venu réparer une anomalie, à savoir une tentative désespérée de la part de notre famille, de cantonner la mémoire d'Henry Rödel à une disparition tragique, en occultant ce qu'il avait représenté pour les vivants et pour ses compagnons déportés. Personne, y compris ses parents ou ses enfants, n'ont pu envisager d'aller sur le lieu de mémoire près de Marienberg. Lors de ce déplacement en Allemagne, nous nous sommes longuement recueillis à Buchenwald, puis sur le site en cours de rénovation de l'ancienne usine de Flöha et enfin dans une forêt de résineux, lieu approximatif de la fusillade, que nous avons retrouvé grâce aux témoignages en notre possession mais sans pouvoir retrouver la stèle. Nous étions en pensées et prières avec tous les déportés disparus, particulièrement avec notre oncle et grand-père, mais également avec nos mères respectives qui, à la fin de leur vie, nous ont fait part, chacune, de leur désir profond de transmettre par de-là les générations, le parcours douloureux et lumineux d'Henry.

Ce voyage nous transforme

Nous sommes devenus, d'une certaine manière, les jambes et les yeux de nos défunts pour que nos cœurs, enfin, soient à l'unisson. L'âme, le cœur et l'esprit se sont unis dans une même émotion profonde. Nous étions au-delà du temps des hommes, dans un espace-temps qui a un lien avec l'éternité. C'est cette mémoire qui active le cœur que nous souhaitons désormais ranimer, pour nos descendants directs et indirects afin qu'elle nous rende meilleurs et responsables en profondeur de ce que nous lèguerons à ceux qui nous survivront. Désormais ce voyage vit en nous et nous transforme. Il deviendra, nous le croyons, un soutien pour les temps qui viennent et appellent à la plus grande vigilance, car la barbarie reste ancrée dans l'homme.

Les témoins précieux de la destinée des déportés

Nous tenons à vous remercier du fond du cœur pour le travail exceptionnel que vous et votre époux avez entrepris en étant les témoins précieux de la destinée de ces mille cinq cents déportés. Vous l'avez fait en restant fidèles à ce qu'avait prescrit Robert Desnos : "Lorsque nous reviendrons, puisque nous reviendrons de cet enfer, il faudra sans cesse veiller à être crédible". Beaucoup ne sont pas revenus, y compris Desnos et son ami Rödel, mais vous avez fait preuve d'une infatigable constance sans pathos inutile, à dire les faits tragiques et leurs conséquences familiales. Nous tenons à saluer le courage et la mémoire de votre mari qui continuent à rayonner même s'il n'est plus parmi nous. Nous sommes convaincus de la justesse de son combat.

Héritage Témoigner, transmettre, combattre...

Christophe Dham, fils de Jacques Dham (185 366) inaugure cette nouvelle rubrique en témoignant des raisons profondes de son engagement au sein de l'Amicale et plus largement au besoin impérieux de rappeler le rôle de la résistance contre l'obscurantisme : hier, aujourd'hui et demain.

▲ Jacques Dahm.

Fils d'un résistant déporté, je suis toujours attentif lorsqu'autour de moi, au détour d'une conversation, quelqu'un parle de déportation. Malheureusement dans bien des cas, je suis stupéfait par l'ignorance des gens sur la déportation, car ils ne savent pas qui a été déporté et pourquoi. Ou plutôt si, ils pensent que la déportation, c'est uniquement les juifs et la Shoah. Je n'entends jamais que les résistants ont été déportés. Entre nous, on entend de moins en moins parler des résistants, alors leur déportation... Même les livres d'histoire oublient systématiquement la déportation des résistants. Alors vous comprendrez pourquoi je transmets à mes enfants l'histoire de la Déportation et du Convoi. Je souhaite qu'ils puissent témoigner à leur tour sur ce que fut la déportation en France. Et qu'ils puissent à leur tour transmettre cette Mémoire à leurs enfants.

Choisir la résistance

J'ai la chance que mon père, de son vivant, se soit ouvert à moi et m'ait parlé régulièrement de la montée du nazisme, de son entrée en résistance, de son arrestation et de sa déportation. Son refus du nazisme qui l'on conduit, à 23 ans, à choisir la clandestinité. Par amour pour son pays et pour notre liberté, il a décidé de risquer sa vie. Il aurait pu rester chez lui et accepter de partir aux STO, mais non.

En choisissant le camp des résistants, il se dressait contre l'occupant. Les risques étaient connus et il les avait acceptés. Puis, ce fut son arrestation. Les interrogatoires et la torture par la gestapo, puis Royallieu et le convoi des Tatoués. J'ai toujours été intéressé par son histoire et impressionné par son engagement. Si je suis venu à l'Amicale en 1995 c'était déjà pour les mêmes raisons. Appendre, comprendre, côtoyer d'autres déportés du Convoi et rétablir la vérité en témoignant car je vivais très mal ce manque de reconnaissance par l'opinion publique envers nos déportés.

▲ Christophe lors de la dernière Assemblée Générale à Dijon.

▲ Christophe avec André Bessière.

Rétablir la vérité

Depuis, j'ai pu témoigner de nombreuses fois dans des écoles ou lors d'expositions, j'ai donné des conférences, mais j'ai aussi partagé avec mes enfants et avec mes amis. Chaque occasion était bonne pour rétablir la vérité. Non, la déportation ce n'est pas seulement la Shoah. La déportation c'est beaucoup de femmes et d'hommes qui se sont soulevés contre le nazisme et qui ont donné leur vie pour la libération de la France. Au fil des années, l'Amicale a mis en place des outils qui nous permettent de témoigner. Notre légitimité, ce sont nos parents. On parle mieux de sa famille.

Au risque de décevoir certains, je ne témoigne pas pour le "plus jamais ça !". Je pense que c'est un peu utopique car des dictateurs et des assassins, il y en aura toujours. Je témoigne pour dire que face à ces dictateurs et ces assassins, il y aura toujours des femmes et des hommes courageux qui se dresseront contre eux. Les déportés du Convoi en sont le plus bel exemple. Je veux être optimiste dans l'avenir et penser que si jamais une telle situation revenait, les Français, quels qui soient, de toute origine et de confession, dans l'unité nationale se dresseront contre l'ennemi comme l'on fait nos parents.

> **Je veux penser que si jamais une telle situation revenait, les français se dresseront contre l'ennemi comme l'on fait nos parents.**

Héritiers, c'est maintenant à vous de prendre le relais !

Un des objectifs de l'Amicale et de Notre Mémoire est de témoigner de l'histoire des Tatoués. Nos anciens ne sont plus que quelques-uns. Et très rapidement, cette mission, cet héritage, reposera exclusivement sur nous, les Héritiers. Vous avez peut-être encore des récits de vos Tatoués qui n'ont pas encore été publiés. Transmettez-les-nous. Il est temps - et il importe - que vous preniez le relais.

Nous devons continuer cette mission pour qu'on n'oublie pas qu'il y a eu une résistance en France (260 000 cartes de résistants délivrées après-guerre), que beaucoup l'ont payée de leur vie (près de 78 000 résistants tués, fusillés, morts sous la torture ou en déportation, près de 87 000 déportés de répression dont près de 35 000 sont décédés en déportation - pour mémoire, 76 000 juifs déportés). À l'exemple de Christophe Dham dont le témoignage précède.

Confiez-nous vos témoignages

Envoyez-nous vos textes sur la Résistance, la Déportation, le retour, vos recherches et les pistes intéressantes pour les mener à bien, vos questionnements, la difficulté que vous ou vos proches ont eu (et ont peut-être encore) à assumer cet héritage.

Patrick Simon, petit-fils de Marcel Letertre (185 940).

COMMÉMORATIONS, ÉVÉNEMENTS…

Comme chaque année, un certain nombre de commémorations ou d'événements se sont tenus en France.

▶ Commémoration de la libération de Montpellier avec le porte-drapeau Jean-Claude Delpon, fils de Marcel Delpon (185 424).

▶ Commémoration de la libération de Compiègne où René Dufour (petit-neveu d'Espérance Maillard 185 983) représentait l'Amicale.

▶ Inauguration du Monument de la Paix à Chennevières en présence de Didier Alvarez (fils de Paul Alvarez 184 947).

▶ À Rouen, Jean Nivromont, fils de Robert Nivromont (186 141) et frère de Pierre Nivromont (186 140) a évoqué des souvenirs de son vécu dans les années 40. Notre Mémoire y reviendra plus largement dans un prochain numéro.

CONVIVIALITÉ

À Saint-Just, c'est Bernard Puissegur, fils de Robert Puissegur (186 281) qui a accueilli les familles unies dans le souvenir et l'amitié pour la réunion annuelle de l'Amicale devenue traditionnelle.

LIVRES

"Il était une fois… la magie des contes pour petits et grands"
Éditions du Panthéon (19,90 euros).

Notre présidente, habituée aux ouvrages historiques ou bibliographiques, s'essaye avec bonheur à un genre plus ludique : le livre pour enfants. "Une histoire pour le soir" ; "Au pays des animaux qui parlent" ; "Les arbres racontent…" ; "Fleurs vous accompagnez notre vie…" autant d'histoires que parents et grands-parents auront plaisir à raconter à leurs enfants.

CARNET

BIENVENUE

Ewann Bovard-Simon, arrière-arrière-petit-fils de Marcel Letertre (185 940) et petit-fils de Patrick et Chantal Simon-Letertre est né le 21 octobre 2018.

Raphaëlle Nagawa, arrière-petite-fille de Roger Caillé (185 209) et petite-fille de Pascal et Martine Caillé est née le 4 octobre 2018.

L'Amicale souhaite la bienvenue aux nouveau-nés et adresse ses félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

TRISTESSE

Louis Couthier, décédé le 11 avril 2018 suite à une longue maladie. Il était le fils de Bernard Couthier, mort à Flossenbürg le 27 décembre 1944 et neveu de Xavier Couthier, mort à Bergen Belsen en février 1945.

Marthe Simi-Bourrillon est décédée le 4 novembre 2018, fille d'Henri Bourrillon (185 152).

En ce début janvier, nous apprenons également le décès de **Monique Nivromont,** veuve de Pierre (186 140).

L'Amicale adresse ses condoléances et l'expression de son affection aux familles.

SUR VOS AGENDAS

Assemblée Générale, les 13 et 14 avril 2019, à Brive-la-Gaillarde (Corrèze)

Cotisation
La cotisation est toujours à 20 euros
Mettez-vous à jour auprès de Claudine Déon
9, résidence des Clos 78700 Conflans Sainte-Honorine.

INTERNET

▶ Retrouvez l'actualité de l'Amicale sur son site :
www.27avril44.org

"27 avril 1944, Notre Mémoire"
Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués
du Convoi du 27 avril 1944
Janvier 2019 - N° 48
Directeur de la publication : Danièle Bessière
Adresse : 12, Chemin de l'Estagnol
34450 Vias - Tél. : 04.67.21.50.62
www.27avril44.org
Dépôt légal : à parution

F
184936 à 186590